# Bien loin du plan autisme

**Handicap (2/2).** À Saumane, dans le cadre enchanteur de La Pradelle, le plan du gouvernement ne changera pas grand-chose.

Myriam est tout simplement ravie d'avoir des convives à servir dans la grande salle de restaurant de l'Esat de la Pradelle, à Saumane. Au point de parler à la place de Valérie, son binôme, et de poser toutes sortes de questions plus ou moins en lien avec le repas ! Myriam et Valérie sont autistes et travaillent à l'auberge, côté service, tandis qu'une brigade est en cuisine, autour de Juliette Hébrard, l'éducatrice technique.

Ici, on sert des repas du mercredi au dimanche midi (*lire ci-contre*) et, en cuisine, chacun se sert de pictogrammes pour se repérer. Les consignes pour le dressage des tables sont expliquées sous forme de dessins, et le secret de Juliette est de générer le moins de stress possible pour ses ouvriers. Si Alexandre, Manon, Joël, Julien et Sarah sont tous atteints de troubles autistiques, le handicap présente différents symptômes. Sarah est, par exemple, non parlante. C'est le cas également de Clément, à l'atelier pâtisserie. Mais, là encore, c'est Alexandra qui parle pour deux. Sous la houlette de Gilles Bruneau, les personnes autistes fabriquent des madeleines au miel de châtaigniers. *« Nos madeleines sont à vendre dans la boutique Terroir Cévennes de Thoiras, au Café Nadal de Nîmes, mais aussi à Roissy-Charles-de-Gaulle et dans des épiceries fines Bellota, à Paris. C'est tout le problème des Esat, quel que soit le handicap des ouvriers : on est à une croisée des chemins entre l'obligation de rendements, la nécessité de faire du chiffre d'affaires et l'accompagnement humain*, relate Gilles Bruneau. *Dans mon équipe, un ouvrier est très précis pour peser les ingrédients ; c'est précieux. Mais il peut passer vingt minutes à se laver les mains ! Et cela n'aurait aucun sens si c'est moi qui faisais à leur place. On jongle au quotidien sur nos deux objectifs. »*

■ **Myriam et Valérie, au service, la brigade de Juliette Hébrard et Daniel Pallet, interrompu par Guillaume et ses envies de robots.**

## Cent salariés

La Pradelle accueille 37 personnes autistes dans son Esat. Un foyer d'accueil médicalisé s'occupe de 24 personnes, plus handicapées, ayant des difficultés avec les gestes de la vie courante. Avec elles, les ateliers sont plus occupationnels, portant sur de la micro-production de boulangerie, de petit maraîchage et d'élevage. La Pradelle emploie, entre Saumane et L'Estréchure, pas loin de cent personnes. Son intégration dans le territoire est établie, même si cela ne fut pas toujours le cas. Daniel Pallet, éducateur en charge de l'atelier de coupe et vente de bois de chauffage, se souvient : *« Ici, c'était une colonie de vacances de l'Enfance ouvrière alésienne. Les colos ont décliné peu à peu, et c'est resté à l'abandon durant quelques années. L'association Sésame Autisme a voulu s'y installer et la commune, dont j'étais un tout jeune élu, a dit d'accord pour louer. Mais vous n'imaginez pas ce qui s'est dit. On a fait des réunions publiques houleuses… »* La Pradelle démarre avec neuf employés et des chambres d'hôtes en 1987. Le jeune Daniel se laisse convaincre de démarrer pour animer une activité agricole. *« J'avais peur, un autiste, je ne savais pas ce que c'était. Trente et un ans plus tard, je ne regrette pas d'avoir accepté. Ça a changé ma vie. »*

Daniel Pallet est interrompu dans son récit par Guillaume, qui a envie de dire à quel point il est bien ici, mais aussi combien il aimerait construire des robots. *« Oui, mon grand. Mais les robots feraient le travail à ta place ? »*, répond l'éducateur, tout en reprenant au sujet des livraisons de bois chez les particuliers. *« On propose aux clients de ranger les bûches. Ils nous attendent souvent avec le café. C'est un boulot physique, mais les personnes autistes savent quelles personnes ce bois va chauffer et ça a du sens pour eux. »*

À La Pradelle, le plan autisme du gouvernement laisse les professionnels sceptiques. Chacun connaît les difficultés des familles et le manque de places. *« Ce plan autisme fait la part belle au dépistage, à l'inclusion, à la recherche. C'est nécessaire, mais il parle peu des adultes. On oublie que les enfants deviennent vite des adultes, qui sont les parents pauvres du plan. Et on ne parle pas des adultes vieillissants. Car nos prises en charge sont à vie »*, analyse Pierre-Jean Hassaïne, directeur par intérim du site. Valérie et Myriam espèrent bien, en effet, servir à l'auberge encore longtemps.

ÉDITH LEFRANC
elefranc@midilibre.com

## QUESTIONS À

ALAIN CUVILLIER
Responsable de service

### « Esat rural implanté »

**Vous êtes arrivé ici il y a quelques mois. Comment voyez-vous l'Esat de La Pradelle ?**

L'équipe de direction a changé, en effet, et, pour ma part, je suis arrivé après le départ à la retraite de M. Dyll. La Pradelle est un établissement rural très bien implanté dans son territoire. Notre vitrine, c'est l'auberge (1), mais il faut préciser que ce qu'on y mange vient directement de notre activité d'élevage. Nous avons nos cochons, dont huit superbes barons des Cévennes, et nos volailles. Tout est en bio et notre atelier de transformation permet de produire des caillettes, saucisses, chorizo… Sur les porcs baron des Cévennes, on voudrait même être la cheville ouvrière de cette filière !

**Quels sont vos objectifs ?**

Nous avons également des chambres d'hôtes et des gîtes pour les touristes. On souhaite globalement faire connaître notre savoir-faire. Que ce soit pour nos produits ou pour notre accompagnement des personnes autistes.

◗ *(1) 04 66 56 29 29.*